

projet, que le manque de fonds et le mauvais vouloir des actionnaires firent abandonner avant son achèvement, et passa, en 1834, en Russie, où il construisit le premier chemin de fer établi dans ce pays, celui de Saint-Petersbourg à Zarsko-Selo. Quatre ans plus tard, cet habile ingénieur se rendit aux États-Unis pour y faire des études analogues à celles qu'il avait déjà faites en Angleterre, et il y termina sa vie. Il a laissé : *Subjects d'enseignement de la géométrie pratique* (Vienne, 1818); *Mémoire sur les grandes routes, les chemins de fer et les canaux de navigation*, trad. en français par Girard (Paris, 1827, in-8°). — Sa femme, Clara Gerstner, a publié après sa mort ses études sur les voies ferrées d'Amérique, sous le titre de : *Description d'un voyage dans les États-Unis de l'Amérique du Nord* (Leipzig, 1842); mais ces études ont été remaniées au point de vue technique par Klein et publiées par lui sous ce titre : *Les Communications intérieures des États-Unis de l'Amérique du Nord* (Vienne, 1843, 2 vol.).

GERTRUDE (sainte), abbesse de Nivelles (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

GERTRUDE (sainte), née à Eiselen au XIII^e siècle. Elle était sœur de sainte Mathilde (Brabant), née en 626, morte à Nivelles en 659. Elle était fille de Pépin de Landen, maire du palais du roi d'Austrasie. Elle refusa la main d'un puissant seigneur de la cour, se partagea les extases et les révélations. Placée dès l'âge de cinq ans chez les bénédictines de Robertold, elle en devint abbesse en 1294, et transféra bientôt après à Nivelles, fondée par sa mère, et en devint abbesse à l'âge de vingt ans. Trois ans avant sa mort, elle se démit de ses fonctions. Gertrude avait un goût délicat pour les lettres et les sciences. Elle est des hommes les plus instruits de son temps. L'Église l'honore le 17 mars, jour anniversaire de sa mort.

lippo d'Anjou les Deux-Siciles et les places de la Toscane ou le royaume d'Aragon. Nigronat pas qu'il existait, aussi bien en Angleterre qu'en Hollande, un parti qui inclinait fortement à la paix, le maréchal d'Huxelles et l'abbé de Polignac traitèrent les conférences en longueur, afin de laisser à ce parti le temps de profiter de quelques circonstances favorables. Ils bornèrent ensuite leurs demandes à l'île de Sicile avec les places de la Toscane, et les députés hollandais exigèrent qu'on leur présentât une déclaration de Philippe IV, portant qu'il se contentait de cette indemnité et accèderait à la paix à cette condition. En même temps, Louis XIV faisait déclarer par ses envoyés que, si le duc d'Anjou ne se contentait pas d'un *médiateur*, non-seulement il lui retirerait toute assistance, mais qu'il punirait quoique lui porterait secours et qu'il romprait même avec lui, si Philippe recevait des Français à son service. Dans une conférence du 15 juin, les plénipotentiaires français déclarèrent donc que Louis XIV était disposé à entrer, comme on l'avait demandé, dans un concert de mesures avec les alliés, et ils offrirent des subsides dans le cas où ceux-ci se verraient obligés de continuer la guerre pour détrôner le petit-fils du roi de France; et comme Philippe V avait déclaré qu'il n'abandonnerait jamais le trône d'Espagne, les ministres français promirent jusqu'à 1 million de subsides par mois. C'est une triste et navrante lecture que celle de leur correspondance ! « Les représentants du plus fier des rois et de la première des nations semblent reconnaître quand on ne manque pas envers eux aux plus vulgaires égards. Quelle expiation de notre superbe ! » (Henri Martin).

Devant l'humiliation des plénipotentiaires, l'insolence des alliés ne connut plus de bornes : leurs prétentions et leurs ressentiments contre la France éclatèrent sous les formes les plus impitoyables, les plus cyniques. Dans le principe, ils avaient seulement exigé que Louis XIV joignît ses troupes aux leurs pour chasser Philippe V d'Espagne; cette fois, ils déclarèrent brutalement qu'ils ne s'occupaient plus ni de troupes, ni de subsides; mais que Louis XIV devait s'engager à faire exécuter dans deux mois toutes les conditions des préliminaires. En d'autres termes, Louis XIV devait se charger seul de chasser d'Espagne son petit-fils. À ces propositions monstrueuses, qui outrageaient également le père et le roi, Louis bondit d'orgueil et de colère; il eut un noble mouvement : « Puisqu'il faut que je fasse la guerre, je n'ai rien à refuser, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfants; » et il rappela aussitôt ses ambassadeurs, qui repartirent le 25 juillet 1710, après avoir dévoré quatre mois et demi d'humiliations.

La passion et l'obsession firent ainsi manquer aux alliés l'occasion de conclure une paix aussi avantageuse et glorieuse pour eux que déplorable pour la France. Cette occasion ne devait plus se représenter pour nos ennemis.

GERUMA s. m. (gé-ru-ma). Bot. Genre de plantes, de la famille des méliacées, dont l'espèce type habite l'Australie.

GERUNDIA, ville de l'ancienne Hispanie, aujourd'hui GRONCE.

Gerundio (FRAY), roman de mœurs ecclésiastiques au XVIII^e siècle, en Espagne, par le Père Isla (1758). De même que la chevalerie errante et les sottises des vieux romans ont rencontré leur plus mordant critique dans un vieil soldat, le peintre inimitable de Don Quichotte, les extravagances, les mœurs singulières des prédicateurs ont rencontré le leur dans un prêtre, un jésuite, le Père Isla, une des plumes les plus fines de la littérature espagnole.

Pour en finir avec une manie ridicule de son temps, la prédication en plein vent, et avoir une bonne fois raison de tous ces frères débraillés, ignorants, qui parcouraient les villages, faisant la parade sur des treteaux comme des baladins, il lança par le monde son *Fray Gerundio*, sorte de Don Quichotte de l'Église, chevalier errant du préche, à la recherche d'auditeurs bénévoles. Le Père Isla avait vu de près les convents, l'éducation du prédicateur, il avait entendu et fait lui-même des sermons; il savait sur le bout du doigt la composition des auditeurs espagnols; aussi a-t-il créé un type qui restera.

Fray Gerundio, né dans un village, passe son enfance entre la Tia Catalina, la licencié Quijano de Perote et le chapelain de Campazas, un trio de têtes grotesques. Un frère qui passe par Campazas et qu'on vénère comme un saint, « parce qu'il touïe tout le monde, appelle les femmes des bestioles et la sainteierge une brebis, » avait été la tête du Gerundio nouveau et prophète d'un monde qui se peuplait. On le met à l'école. Le Boiteux, son magister, est l'inventeur d'un merveilleux système d'orthographe, qu'il inculque à son élève. Du Boiteux, il passe sous le nom de *domine* de San-Lucas, bonhomme tout farci de citations grecques, latines, d'hémistiches, de vers entiers, d'aphorismes. Toute son étude consiste à bouter le jeune qui lui est lambeau de Platon, d'Éuripide, de Juste-Lipse, d'Aristote, qu'il lui fait répéter comme à un perroquet. Au bout de cinq ans quatre mois et vingt jours de cet exercice, le petit

Gerundio est déjà très-fort, et à son retour au village, il s'écrie : *Proxi di inmortales!* « Bonjour, mortels ! » Bonjour à ce village provincial de passage à Campazas est ravi de son intelligence et l'emmène au couvent. Là, il apprend la scolastique; on lui démontre l'usage du *disticho*, du syllogisme en *barbara* ou en *celarent*; on lui explique l'être et la substance, les entités, l'intrinsèque et l'accidentel. Là, il voit, il entend les maîtres du jour, les prédicateurs à la mode. L'un d'eux, fray Blas, enlève les foulés à la force de la voix comme un hercule des poids de 100 kilogrammes à la force du poignet.

Fray Gerundio, nourri de si bons exemples, ayant plein la bouche de grands mots, paraphrasant des subtilités de Théodose, Bible de Symmacus, texte hébreu, texte arabe, texte grec, est jugé apte aux fonctions de prédicateur, débute dans le réfectoire des frères et commence ses pérorations. Cette seconde partie ne tient pas, à beaucoup près, ce que prometait la première. A vrai dire, le sujet était épuisé; il n'y avait plus absolument qu'à plaindre, et jamais Gerundio, avec sa tête obtuse, ne pouvait aller à la cheville des maîtres fameux cités en exemple. Cependant, il eut un beau jour : ce fut celui où il vint prêcher dans son village, devant la Tia Catalina, le licencié Quijano, le curé, etc. C'était pendant une grande fête; il y avait *funcion*, *auto sacramental*, et même on y voyait le carrosse d'Ézéchiel avec les quatre animaux symboliques. Fray Gerundio lit un texte en silence, puis se levant, il lui en vint trois à l'esprit : 1^o Ouy le sacrement à Campazas, où il n'y a pas de foi dans l'Église; 2^o Ouy ceci est le corps du Christ; 3^o Ouy Gerundio et saint Perote, le dimanche devant la fête de saint Simon saint Jude, l'an 1420, par la main du révérend Père en Dieu, maître Gombault, évêque d'Agence, sera à toujours la fête de l'anniversaire de dédicace le dimanche devant ladite fête saint Simon saint Jude, s'il vous plaît y venir y recommander vos maux et prier pour les bienfaiteurs de cette Église, et aussi pour les trépassés. *Pater noster*, *Ave Maria*.

L'abbé Lebeuf ne croyait pourtant pas que l'Église actuelle de Saint-Gervais fut celle que l'évêque d'Agence dédia en 1420. L'Église de Saint-Gervais se trouve aujourd'hui enveloppée de maisons, à l'exception du portail, qui a été déposé il y a quelques années. Ce portail, autrefois en grand renom, fut reconstruit par Jacques de Brosses, l'architecte du Luxembourg; Louis XIII en posa la première pierre le 24 juillet 1616. Il se compose de trois ordres superposés, le dorique, l'ionique et le corinthien; les deux premiers ordres sont de huit colonnes et le dernier de quatre. Des niches, des guirlandes, les statues de saint Gervais et de saint Protas, celles des évangélistes complètent la décoration. Trois portes sont percées dans la façade. La hauteur de l'ensemble dépasse 150 pieds.

L'Église de Saint-Gervais est en forme de croix, et à l'exception du portail dont nous venons de parler, elle appartient par son architecture au style de la Renaissance. Le dôme, en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe. Gervais de Caen se rejeta ensuite dans les entreprises industrielles, et devint administrateur de la compagnie des mines de la Loire. Le 22 février 1846, il remplisit les fonctions de préfet de police du 18 octobre au 10 décembre 1848. Depuis lors, M. Gervais de Caen prit la direction de l'École supérieure de commerce, architecte, député de la Seine, ministre en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe. Gervais de Caen se rejeta ensuite dans les entreprises industrielles, et devint administrateur de la compagnie des mines de la Loire. Le 22 février 1846, il remplisit les fonctions de préfet de police du 18 octobre au 10 décembre 1848. Depuis lors, M. Gervais de Caen prit la direction de l'École supérieure de commerce, architecte, député de la Seine, ministre en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe. Gervais de Caen se rejeta ensuite dans les entreprises industrielles, et devint administrateur de la compagnie des mines de la Loire. Le 22 février 1846, il remplisit les fonctions de préfet de police du 18 octobre au 10 décembre 1848. Depuis lors, M. Gervais de Caen prit la direction de l'École supérieure de commerce, architecte, député de la Seine, ministre en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe.

GERVAIS (Paul), naturaliste français, né à Paris en 1816. Après avoir passé son doctorat en sciences et en médecine, il devint aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle. En 1841, M. Gervais fut appelé à occuper la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier, dont il devint doyen en 1856. Après la mort de Gratiolet, en 1865, il lui succéda comme professeur d'anatomie, de zoologie comparée et de géologie à la Sorbonne. Indépendamment d'un grand nombre de notes, de mémoires et d'articles insérés dans divers recueils, notamment dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, dans *Patria*, un *Million de faits*, *Jardin des plantes*, on doit à ce savant les ouvrages suivants, qui sont très-estimés : *Histoire naturelle des insectes aptères* (1844-1847, 2 vol. in-8°); *Zoologie et paléontologie françaises* (1848-1853); *Histoire naturelle des mammifères* (1854-1855, 2 vol. in-8°); *Histoire naturelle des oiseaux* (1856-1857, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

GERVEZ (Eugène), littérateur français, neveu du précédent, né à Reims en 1799, mort en 1865. Il était élève de l'École normale lorsque, en 1821, elle fut licenciée. Sept ans plus tard, il se faisait recevoir agrégé des lettres, passait son doctorat en 1833 et devenait, en 1840, professeur agrégé de la Faculté de Paris, dont il fut secrétaire, après avoir suppléé, pendant dix-neuf mois, M. Villemain dans la chaire d'éloquence française. Cet écrivain érudit a publié plusieurs ouvrages estimés. Nous citerons : *Cours de philologie* (1833), plusieurs fois réédité; *Histoire de l'éloquence politique et religieuse de France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* (1837-1838, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

GERVEZ (Eugène), littérateur français, neveu du précédent, né à Reims en 1799, mort en 1865. Il était élève de l'École normale lorsque, en 1821, elle fut licenciée. Sept ans plus tard, il se faisait recevoir agrégé des lettres, passait son doctorat en 1833 et devenait, en 1840, professeur agrégé de la Faculté de Paris, dont il fut secrétaire, après avoir suppléé, pendant dix-neuf mois, M. Villemain dans la chaire d'éloquence française. Cet écrivain érudit a publié plusieurs ouvrages estimés. Nous citerons : *Cours de philologie* (1833), plusieurs fois réédité; *Histoire de l'éloquence politique et religieuse de France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* (1837-1838, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

GERVEZ (Eugène), littérateur français, neveu du précédent, né à Reims en 1799, mort en 1865. Il était élève de l'École normale lorsque, en 1821, elle fut licenciée. Sept ans plus tard, il se faisait recevoir agrégé des lettres, passait son doctorat en 1833 et devenait, en 1840, professeur agrégé de la Faculté de Paris, dont il fut secrétaire, après avoir suppléé, pendant dix-neuf mois, M. Villemain dans la chaire d'éloquence française. Cet écrivain érudit a publié plusieurs ouvrages estimés. Nous citerons : *Cours de philologie* (1833), plusieurs fois réédité; *Histoire de l'éloquence politique et religieuse de France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles* (1837-1838, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

Mélanges et pensées (1866, in-18), et précédés d'une notice de M. Frévoist-Paradol.

GERVAIS (SAINT)-, bourg de France (Hérault), ch.-l. de cant., arrond. et à 45 kilom. provincial de passage à Campazas est ravi de son intelligence et l'emmène au couvent. Là, il apprend la scolastique; on lui démontre l'usage du *disticho*, du syllogisme en *barbara* ou en *celarent*; on lui explique l'être et la substance, les entités, l'intrinsèque et l'accidentel. Là, il voit, il entend les maîtres du jour, les prédicateurs à la mode. L'un d'eux, fray Blas, enlève les foulés à la force de la voix comme un hercule des poids de 100 kilogrammes à la force du poignet.

GERVAIS (SAINT)-, bourg et comm. de France (Puy-de-Dôme), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. de Riom; pop. aggl., 854 hab. — pop. tot., 2,350 hab. Important commerce de céréales et de toiles de laines. Mines de houille inexploitées. Église romane.

GERVAIS et **PROTAS** (saints), nés à Milan, martyrisés dans cette ville sous Néron. Ils étaient frères et avaient pour père saint Vital. Leurs reliques furent, dit-on, miraculeusement retrouvées par saint Annonio et transportées dans la basilique que ce dernier venait de faire construire à Milan. La fête de ces deux martyrs se célèbre le 19 juin.

Gervais (GÉRVAIS DE SAINT-). Dès le vie siècle, il existait, dans le faubourg septentrional de Paris, une église dédiée aux deux martyrs Gervais et Protas. Le poète Fortunat, qui écrivait sous les règnes de Childebert et de Chilpéric, parle de cette église dans sa *Vie de l'évêque saint Germain*, et lui donne le nom de *basilique des deux saints*. Plus tard, il lui en vint trois à l'esprit : 1^o Ouy le sacrement à Campazas, où il n'y a pas de foi dans l'Église; 2^o Ouy ceci est le corps du Christ; 3^o Ouy Gerundio et saint Perote, le dimanche devant la fête de saint Simon saint Jude, l'an 1420, par la main du révérend Père en Dieu, maître Gombault, évêque d'Agence, sera à toujours la fête de l'anniversaire de dédicace le dimanche devant ladite fête saint Simon saint Jude, s'il vous plaît y venir y recommander vos maux et prier pour les bienfaiteurs de cette Église, et aussi pour les trépassés. *Pater noster*, *Ave Maria*.

L'abbé Lebeuf ne croyait pourtant pas que l'Église actuelle de Saint-Gervais fut celle que l'évêque d'Agence dédia en 1420. L'Église de Saint-Gervais se trouve aujourd'hui enveloppée de maisons, à l'exception du portail, qui a été déposé il y a quelques années. Ce portail, autrefois en grand renom, fut reconstruit par Jacques de Brosses, l'architecte du Luxembourg; Louis XIII en posa la première pierre le 24 juillet 1616. Il se compose de trois ordres superposés, le dorique, l'ionique et le corinthien; les deux premiers ordres sont de huit colonnes et le dernier de quatre. Des niches, des guirlandes, les statues de saint Gervais et de saint Protas, celles des évangélistes complètent la décoration. Trois portes sont percées dans la façade. La hauteur de l'ensemble dépasse 150 pieds.

L'Église de Saint-Gervais est en forme de croix, et à l'exception du portail dont nous venons de parler, elle appartient par son architecture au style de la Renaissance. Le dôme, en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe. Gervais de Caen se rejeta ensuite dans les entreprises industrielles, et devint administrateur de la compagnie des mines de la Loire. Le 22 février 1846, il remplisit les fonctions de préfet de police du 18 octobre au 10 décembre 1848. Depuis lors, M. Gervais de Caen prit la direction de l'École supérieure de commerce, architecte, député de la Seine, ministre en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe. Gervais de Caen se rejeta ensuite dans les entreprises industrielles, et devint administrateur de la compagnie des mines de la Loire. Le 22 février 1846, il remplisit les fonctions de préfet de police du 18 octobre au 10 décembre 1848. Depuis lors, M. Gervais de Caen prit la direction de l'École supérieure de commerce, architecte, député de la Seine, ministre en remplacement d'Adolphe Blanc, sous le règne de Louis-Philippe.

GERVAIS (Paul), naturaliste français, né à Paris en 1816. Après avoir passé son doctorat en sciences et en médecine, il devint aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle. En 1841, M. Gervais fut appelé à occuper la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier, dont il devint doyen en 1856. Après la mort de Gratiolet, en 1865, il lui succéda comme professeur d'anatomie, de zoologie comparée et de géologie à la Sorbonne. Indépendamment d'un grand nombre de notes, de mémoires et d'articles insérés dans divers recueils, notamment dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, dans *Patria*, un *Million de faits*, *Jardin des plantes*, on doit à ce savant les ouvrages suivants, qui sont très-estimés : *Histoire naturelle des insectes aptères* (1844-1847, 2 vol. in-8°); *Zoologie et paléontologie françaises* (1848-1853); *Histoire naturelle des mammifères* (1854-1855, 2 vol. in-8°); *Histoire naturelle des oiseaux* (1856-1857, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

GERVAIS (Paul), naturaliste français, né à Paris en 1816. Après avoir passé son doctorat en sciences et en médecine, il devint aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle. En 1841, M. Gervais fut appelé à occuper la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier, dont il devint doyen en 1856. Après la mort de Gratiolet, en 1865, il lui succéda comme professeur d'anatomie, de zoologie comparée et de géologie à la Sorbonne. Indépendamment d'un grand nombre de notes, de mémoires et d'articles insérés dans divers recueils, notamment dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, dans *Patria*, un *Million de faits*, *Jardin des plantes*, on doit à ce savant les ouvrages suivants, qui sont très-estimés : *Histoire naturelle des insectes aptères* (1844-1847, 2 vol. in-8°); *Zoologie et paléontologie françaises* (1848-1853); *Histoire naturelle des mammifères* (1854-1855, 2 vol. in-8°); *Histoire naturelle des oiseaux* (1856-1857, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

GERVAIS (Paul), naturaliste français, né à Paris en 1816. Après avoir passé son doctorat en sciences et en médecine, il devint aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle. En 1841, M. Gervais fut appelé à occuper la chaire de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier, dont il devint doyen en 1856. Après la mort de Gratiolet, en 1865, il lui succéda comme professeur d'anatomie, de zoologie comparée et de géologie à la Sorbonne. Indépendamment d'un grand nombre de notes, de mémoires et d'articles insérés dans divers recueils, notamment dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, dans *Patria*, un *Million de faits*, *Jardin des plantes*, on doit à ce savant les ouvrages suivants, qui sont très-estimés : *Histoire naturelle des insectes aptères* (1844-1847, 2 vol. in-8°); *Zoologie et paléontologie françaises* (1848-1853); *Histoire naturelle des mammifères* (1854-1855, 2 vol. in-8°); *Histoire naturelle des oiseaux* (1856-1857, 2 vol. in-8°); *Essai sur l'éloquence et la philosophie de saint Bernard* (1839, in-8°); *Essai d'histoire littéraire* (1839, in-8°); *Recueil d'antiquités* (1844, in-8°); *Nouveaux essais d'histoire littéraire* (1845), ouvrage couronné par l'Académie française; *Cours complet d'éducation pour les jeunes gens* (1846); *Leçons de zoologie* (1846); *Cours de littérature* (1846); *Histoire de la littérature française* (1846); *Essai sur l'origine et les progrès de la langue française* (Beauvais, 1801, in-8°); *Étude des langues anciennes et de sa propre langue* (1818, in-8°); *Sur l'instruction primaire* (1824).

d'anges. Citons encore, dans la chapelle de Saint-Laurent, un bas-relief du XIII^e siècle, où est figuré le roi de Bourgogne, et à 45 kilom. de Beziery; pop. aggl., 1,391 hab. — pop. tot., 2,328 hab. Mines de plomb et de houille; fabriques de draps. Vestiges d'un château fort à Village de France (Isère). Cant. de Vinsy, arrond. et à 16 kilom. de Saint-Marcellin; 591 hab. Fonderie de canons pour la marine, possédant 2 hauts fourneaux, 4 fours à réverbère, 9 bancs de forgerie. Cette fonderie, l'une des plus importantes de France, fut créée, en 1619, par le président de Saint-Arnaud, vendue à Louis XV en 1731, pillée en 1814 par les Autrichiens et rétablie en 1816. Elle fabrique des canons d'un poids moyen de 3,200 kilogr.

GERVAIS (SAINT)-, bourg et comm. de France (Puy-de-Dôme), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. de Riom; pop. aggl., 854 hab. — pop. tot., 2,350 hab. Important commerce de céréales et de toiles de laines. Mines de houille inexploitées. Église romane.

GERVAIS et **PROTAS** (saints), nés à Milan, martyrisés dans cette ville sous Néron. Ils étaient frères et avaient pour père saint Vital. Leurs reliques furent, dit-on, miraculeusement retrouvées par saint Annonio et transportées dans la basilique que ce dernier venait de faire construire à Milan. La fête de ces deux martyrs se célèbre le 19 juin.

Gervais (GÉRVAIS DE SAINT-). Dès le vie siècle, il existait, dans le faubourg septentrional de Paris, une église dédiée aux deux martyrs Gervais et Protas. Le poète Fortunat, qui écrivait sous les règnes de Childebert et de Chilpéric, parle de cette église dans sa *Vie de l'évêque saint Germain*, et lui donne le nom de *basilique des deux saints*. Plus tard, il lui en vint trois à l'esprit : 1^o Ouy le sacrement à Campazas, où il n'y a pas de foi dans l'Église; 2^o Ouy ceci est le corps du Christ; 3^o Ouy Gerundio et saint Perote, le dimanche devant la fête de saint Simon saint Jude, l'an 1420, par la main du révérend Père en Dieu, maître Gombault, évêque d'Agence, sera à toujours la fête de l'anniversaire de dédicace le dimanche devant ladite fête saint Simon saint Jude, s'il vous plaît y venir y recommander vos maux et prier pour les bienfaiteurs de cette Église, et aussi pour les trépassés. *Pater noster*, *Ave Maria*.